

GALERIE DU GLOBE

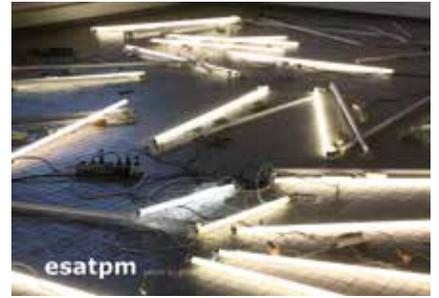


Expositions

Cycle des diplômés de l'ESADTPM

12 rue Nicolas Laugier, 83000 Toulon

PROMOTION 2012



Sophie Pellegrino
du 13 mars au 7 avril 2013
Installation lumineuse animée



tubes néons, cables, 220 v





Laura Rémy
du 12 avril au 4 mai 2013
Imagine



VŒUX. Bois, verre, pissenlit géant, fil de fer. 2012



ANTHROPOMORPHE I
Lavis et fusain sur papier. 150 x 250 cm. 2010

Comme on vit, comme on s'organise, comme on cherche tous notre bonheur, c'est ce qui m'intéresse. A défaut de changer le monde, j'ai compris que je pouvais changer ma vision du monde.

J'ai toujours eu un attrait particulier pour les histoires fantastiques (Ray Bradbury, Aldous Huxley, H.G Wells, Robert Heinlein, Georges Orwell, Breat Easton Ellis...) et les romans d'anticipations qui bousculent les règles établies et me projettent dans des univers d'autres mondes possibles.

L'anticipation sociale est une fiction mettant en œuvre une dystopie.

La dystopie appelée aussi contre-utopie décrit une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur.

En cherchant des modèles de vie différents du mien, j'en suis venue à observer les animaux qui vivent en société plus ou moins organisée.

Les sociétés animales et les sociétés humaines s'organisent différemment, quand l'une est gouvernée par l'instinct, l'autre est organisée selon des institutions. Je m'interroge sur la complexité des rapports que l'homme entretient avec sa société, en le confrontant au comportement animal.

Je pense que Les Fables De La Fontaine, contenues dans ma mémoire depuis l'enfance, ont plus ou moins consciemment influencé mon travail. Ainsi que les dessins des Contes de Grimm et les Contes de Perrault illustrés par Grandville, que mon grand père me montrait quand j'étais petite.

Puis je me suis intéressée plus particulièrement à l'escargot.

Tout d'abord parce qu'on en trouve quasiment partout et quasiment tout le temps, ce qui m'a facilité son observation. J'ai appris beaucoup sur cet animal, qui a commencé à m'intriguer. Il a traditionnellement été considéré comme un symbole de patience. Chez les judéo chrétiens il est vu comme une manifestation d'un péché mortel, la paresse.

J'utilise le tricotin dans mon travail depuis plusieurs années, au départ je le tissais devant la télévision, mais désormais il m'accompagne aussi dans les transports en commun, dans les salles d'attentes ainsi que dans mon travail de surveillance d'expositions à la Villa Noailles. Il matérialise mes heures perdues et permet le dialogue par la curiosité des gens qui passent et sont interpellés par cette activité.

Ainsi mes heures perdues ne le sont plus, car je tisse des liens avec des passants et je brode le fil de ma réflexion.

J'observe le monde à la façon dont Jonathan Swift raconte Les Voyages de Gulliver. Lorsqu'il parle des Lilliputiens qui postulaient à un poste administratif de la plus étrange manière. En effet, les promotions n'étaient pas offertes pour bravoure ou services rendus à l'état, mais pour son habileté à ramper ou à sautiller.

C'est un univers poétique et burlesque, qui envahit mon quotidien. Je puise dans les événements de tous les jours, dans mes rencontres et dans mes discussions la source de ma réflexion.

Laura Rémy, 2013



LE TRICOTIN
laine, bois, crochet. 155 x 43 x 43 cm., depuis 2009



Léna Durr
du 17 mai au 26 juin 2013
Appartement témoin



technique mixte



Sentiments, populaire, réseau, expérience, image, série, réalité disparue, archive, souvenir; objet, trophée, recueil, liste, accumulation, possession, valeur, symbolique, obsession, énumération, répétition, échantillonnage, registre, fétichisme.

La collection fait partie de moi. Enfant, je ne jetais aucun des objets que je possédais ou trouvais. Je suis très attachée à leur présence et à ce qu'ils me renvoient, j'aime les avoir sous les yeux.

Il y a dans la démarche de collectionner l'idée de garder pour soi une partie du monde, de faire l'inventaire d'un fragment d'univers en vue d'une appropriation. Retenir dans le présent pour le futur, les éléments d'une période passée.

Les objets que je collectionne sont liés de près aux personnes auxquels ils ont appartenu (croyance, adoration, enfance, passe-temps, passion, vie...), ce qui leur procure une présence et une force particulière. J'attache une grande importance à l'origine de ces objets, à leur vie antérieure, à leur histoire.

Je ne suis pas en quête de l'objet le plus unique que je pourrais trouver mais plutôt à la recherche d'une certaine quantité plus proche de l'abondance que de l'exclusivité. Collectionner est une façon d'accumuler; de rassembler et d'organiser avec passion. Cette installation est un mélange de culture populaire et d'industrie culturelle, c'est une des formes possible pour présenter mes collections. La collection est un espace ouvert à la joie de l'imagination, le rêve la prolonge vers quantité d'enrichissements possibles.



Jérémy Dramard
du 11 octobre au 2 novembre 2013
Nuit blanche



technique mixte

Après la fin des cours, une carte blanche est donnée au P.L.A.C – Petit Lieu d'Art Contemporain, association de jeunes artistes, anciens étudiants de l'ESATPM – durant l'été 2013.

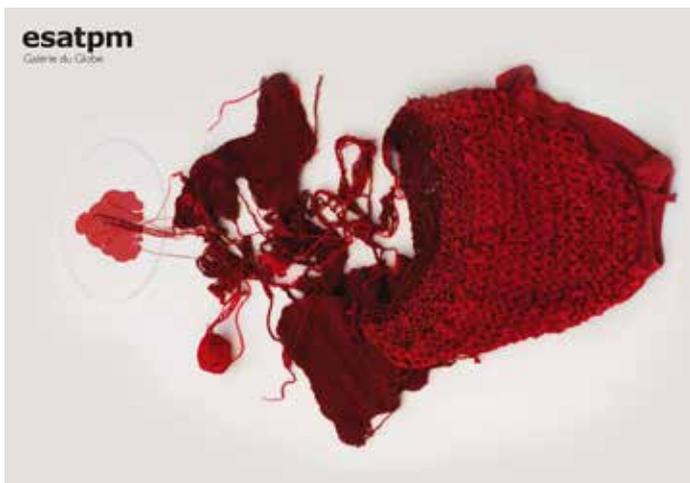


Florian Bruno

du 12 juillet au 1er août 2013

Passion for exploring

Céline Constant
du 20 août au 7 septembre 2013
Fluo Disturb



Sacha Stoliarova

du 10 septembre au 29 septembre 2013

Liens persistants



Julia Glaziou
du 26 novembre au 21 décembre 2013
Appartement témoin

S'interroger sur la féminité est pour moi un moyen de dénoncer les formes d'exclusions que l'on trouve dans l'histoire et de rechercher la spécificité de *l'être femme*.

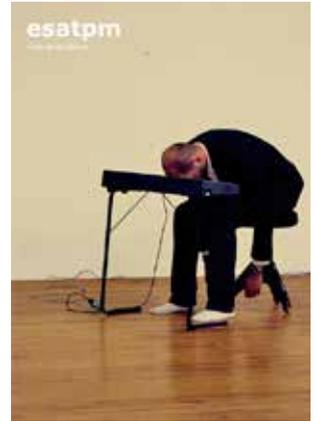
Le défi aujourd'hui est donc pour la femme d'être féminine tout en alliant des qualités masculines. Pour cela, la femme doit donc se retrouver, s'écouter et comprendre ce que peut être le féminin qui est en elle : Passif, réceptif, et accueillant. Découvrir que la vulnérabilité de la femme est son principal atout et qu'il n'a rien à voir avec de la faiblesse ou de la soumission.

La beauté de la femme ne réside pas dans le fait d'avoir un physique parfait représenté par les canons de beauté d'aujourd'hui mais elle se trouve dans la confiance et la considération qu'elle peut avoir pour elle-même.

Par mon travail, je tente d'approcher l'image féminine ; de la montrer sous différents angles notamment, par l'intermédiaire de la photographie en mettant en scène et en retranscrivant différents actes sur la notion d'image et les critères de la beauté.

Julia Glaziou, 2013





Yassine Boussaadoun

Performances du lundi 23 décembre 2013 au 07 janvier 2014

Exposition et finissage le 8 Janvier 2014 à 18 heures

Acte de présence

Prendre le lieu d'exposition comme atelier de performance.

L'artiste ne veut pas donner de calendrier précis.

L'élaboration des performances est visible par les baies vitrées.

Les performances arrivent au moment où les préparations sont abouties.

Elles sont captées en intégralité et restituées lors du finissage.

« On pourrait tout aussi bien réaliser une performance par une présence immobile toute la durée de l'exposition, on pourrait tout aussi bien y dormir et ne rien y faire. Cet abandon dans l'espace performatif serait tout aussi intéressant. La performance est ce temps critique qui vient ponctuellement, qui n'a pas vocation à se maintenir. La proposition n'est pas une exposition sur la performance mais la réalisation de 13 Happenings en ce lieu. Parmi ces actions on trouvera la nécessité à l'étrange, à l'inquiétude, au dérisoire poussées au seuil de ne pas correspondre à une norme quel qu'elle soit. C'est en se rapprochant d'une impossibilité de faire qu'avec ces situations dans leurs proximités, assimilées ou opposées, je vais établir une relation à l'art de la performance. »

Yassine Boussaadoun, 2014



vue extraite d'une performance

Gabriel Feracci

du 21 janvier au 15 février 2014

Black Out

Black Out met en scène de différentes façons la notion de changement de statut, le passage d'un état à un autre.

Le verre se liquéfie, se dématérialise, posé comme une entité dans l'espace de la galerie il prend vie et vagabonde dans l'espace – comme le visiteur pourrait le faire – révélant ainsi le relief imperceptible du sol. Du solide au liquide, du noir au blanc, de l'intérieur vers l'extérieur, de l'immobilité à la mobilité, de la vie à la mort... nous pouvons observer toutes les possibilités et constater que ce *Black Out* se loge dans ces interstices.

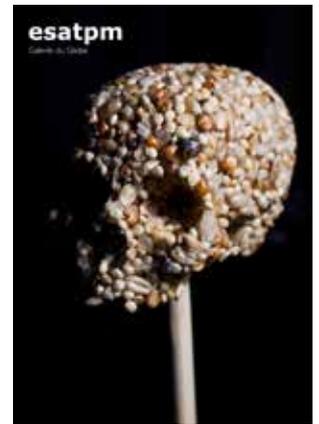
La galerie du Globe devient à la fois un parcours et une vitrine, *Black Out* coule dans le temps comme un sablier. Soumis à une tension ultime, il brise la paroi pressé de se répandre ou de parcourir l'espace de la galerie, il cesse sa course et garde la réflexion d'un noir intense qui nous laisse face à notre observation.

Veillez entrer et/ou observer

Gabriel Feracci, 2014



BLACK OUT
acrylique, verres double vitrages, bâche plastique



Martin Lewden
du 4 mars au 15 mars 2014
Remain a passing bird

Redéfinir l'intérieur de la galerie. Tracer les courbes d'un volume coincé dans un autre. Une expérience sous tension et sous torsions qui nous propose une nouvelle perception de l'espace.

Martin Lewden, 2014



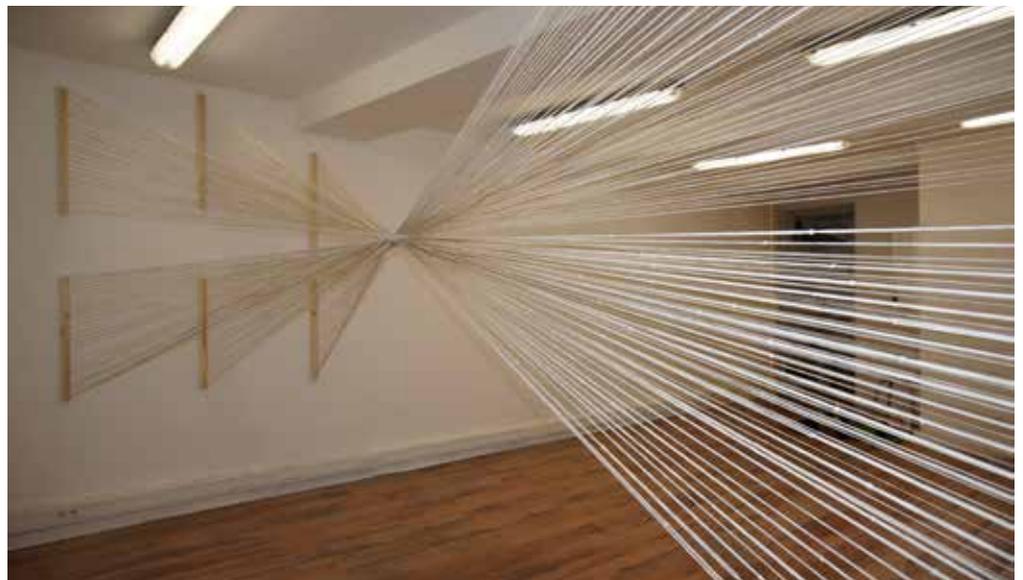
Duck tape et bois, 2014

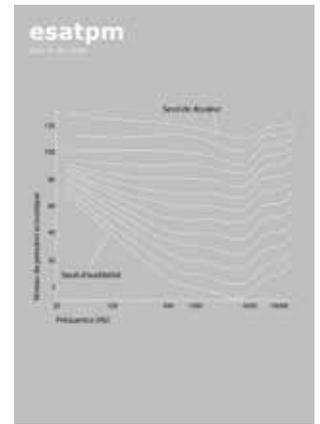


Jean-Christophe Marquez

du 19 mars au 12 avril 2014
Rubber band + Space

À partir des propriétés inhérentes au bracelet élastique, je vais tenter d'exprimer et d'expérimenter l'architecture de la Galerie du Globe, afin d'en proposer une lecture nouvelle. Dévier la lumière. Révéler, exprimer, scinder l'espace. Créer des points de lecture nouveaux.
Jean-Christophe Marquez 2014





Lucie Béguin

du 16 avril au 10 mai 2014

Nuisance sonore

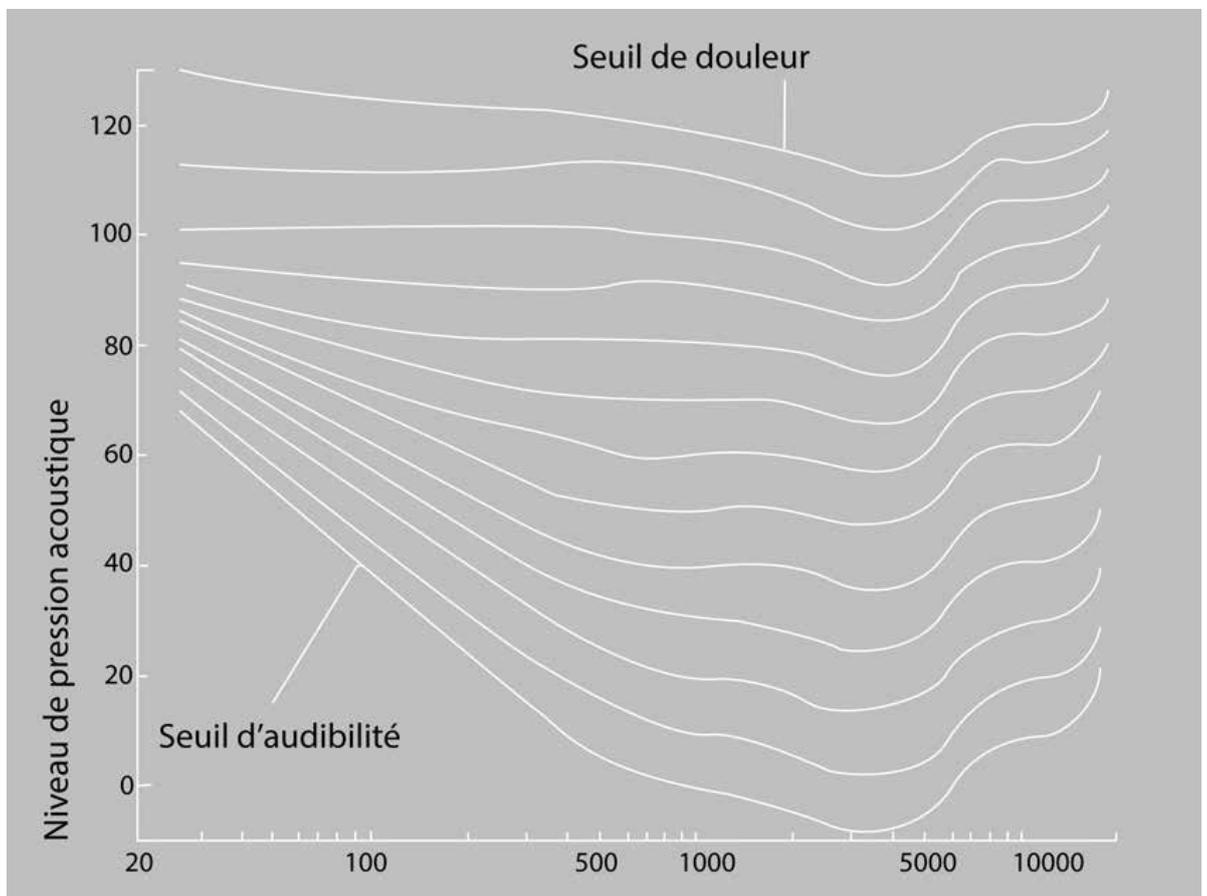
Nuisance Sonore

« Et ma propre langue m'apparaît de plus en plus comme un voile qu'il faut déchirer afin d'atteindre les choses cachées derrière (ou le rien caché derrière). »

Cette citation de Beckett tirée d'une correspondance personnelle, illustre bien l'idée que le sens réel des choses ne se trouve pas dans le langage, et c'est ce point de vue qui est ici développé et mis en pratique. En utilisant un extrait de ce texte, je cherche ici à exploiter le son comme médium, comme un matériau à part entière, au détriment du langage communicant.

Un dispositif est alors mis en place, permettant l'altération du son par la lecture et par la répétition du processus d'enregistrement. Le texte est lu, déformé par la lecture et le matériel d'enregistrement. Il est ensuite diffusé en différé à l'intérieur de la galerie, inaccessible au public qui est enfermé dehors. L'espace de la galerie est ici exploité comme lieu de confinement, d'étouffement, ne permettant pas la bonne entente et la bonne compréhension du texte. La proposition artistique déborde donc sur l'espace public, ce qui questionne les notions de frontière et d'espace. L'espace public par rapport à l'espace privé, aussi bien que l'intime par rapport à l'Autre. C'est en définitive dans un jeu de frontière, de déplacement des limites du corps aux limites de l'espace, et dans une recherche d'altération, que le son est ici utilisé et expérimenté en tant que tel.

Lucie Béguin, 2014





Anaïs Dormoy

du 14 mai au 31 mai 2014
Pour le médaillon druidique

Ici, il ne s'agit pas d'éprouver un nouveau travail, mais de réactiver une pièce (présentée à la Station [Nice], en 2013), lui donnant une nouvelle forme dans un nouvel espace. Le propos ne change pas et ce sont les mêmes dessins qui sont exposés. L'investissement et le potentiel sont transformés aujourd'hui, en ce sens que ce sont les images et les surfaces proposées par le foisonnement des feuilles qui sont pris en compte au dépit de leur matérialité fragile.

Chaque feuille pose les limites d'un territoire et présente la trace symbolique d'une identité. Mises ensemble, ces étendues constituent un bloc de réponses à un concept qui leur échappe : Les dimensions sont évoquées, imaginées tandis que les intentions parallèles s'évitent pour mieux s'accorder.

Anaïs Dormoy, 2014





Géraldine Martin

du 11 juin au 5 juillet 2014
Thône 2000

Thône 2000 est une installation vidéo réalisée dans le cadre du cycle d'expositions personnelles consacrées aux diplômés 2013 à la galerie du Globe. Ici, la galerie sert d'espace d'expérimentation et c'est une étape de la recherche qui est montrée.

Au départ c'est une VHS de vacances, un week-end ou peut-être plus passé à Thônes, village de Haute-Savoie, en septembre 2000. *Thône 2000* (écrit ainsi sur l'étiquette de la cassette) est une série de 4 plan-séquences issus de cette VHS projetés sur les parois extérieures/intérieures de la galerie en boucle à l'endroit/à l'envers.

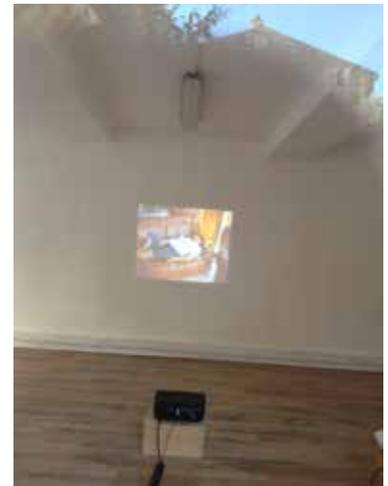
Les scènes sélectionnées et montrées sont silencieuses, sans paroles, sans commentaires, afin de ne supprimer qu'un minimum d'information du document original puisque le dispositif mis en place ne permettrait pas une bonne écoute de la bande son.

Pour moi, il semblerait que ces images contemplatives et descriptives à la fois atteignent d'une certaine manière les limites de l'imagerie amateur. Alors qu'une des caractéristiques du film amateur ou film de famille est l'interaction entre celui qui filme et celui qui est filmé, ou entre celui qui filme et celui qui va regarder le film, celles-ci ne s'adressent directement à personne.

Ces images vont au-delà, elles cherchent une esthétique peut-être proche du cinéma, elles tentent de sortir du cadre comme on tente de sortir du cadre quand on est en vacances. Ces tentatives questionnent l'intention de l'amateur quand il prend ces images : le « travelling » paysage qui témoigne du lieu où l'on est et qui contemple la nature, utilisant le zoom jusqu'à révéler l'aspect picturale d'un chalet, puis la sieste filmée, témoignage d'une quotidienneté rendue étrange par la présence de la caméra.

On s'interroge alors sur ce mot « amateur », qui peut être valorisant ou péjoratif.

Géraldine Martin 2014



PROMOTION 2011

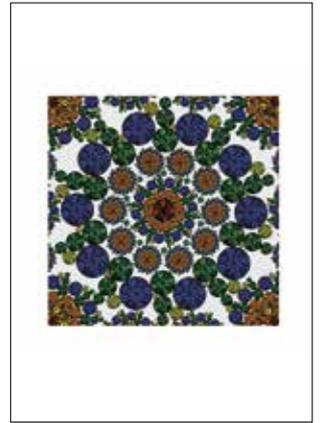
Résidence d'été

de juillet à août 2014
Julie Talarmin et Grégory Ricoux



La galerie du Globe s'est transformée en atelier pendant les 2 mois d'été. En effet, elle a été confiée à Julie Talarmin et Grégory Ricoux qui ont pu développer des projets de leurs recherches personnelles pendant la durée de cette résidence.





Asmaa Betit

du 16 octobre au 1er novembre 2014

Et ils commencèrent à me raconter

À l'occasion de cette exposition à la Galerie du Globe, je propose un dialogue avec mes origines.

En effet, fille d'immigrés, j'ai grandi dans deux environnements distincts, dans une double-culture qui a creusé un décalage entre mes parents et moi, allant jusqu'à révéler une forme de rupture inter-générationnelle.

Par l'expérimentation audiovisuelle, j'explore les différences induites par les langues. La vidéo *Mother*, montre une conversation entre ma mère et moi dont les sujets portent autant sur ses tâches quotidiennes que sur ses origines. Les langues se confondent au fur et à mesure de notre entretien, passant du berbère – sa langue maternelle – au français et à l'arabe, une incompréhension s'installe bloquant parfois notre échange.

Cette alternance entre les langues se retrouvent lors d'un repas de famille, moment de partage, où la manière de dialoguer n'est plus la même. Ici, les différences de langues ne sont plus perçues comme des barrières mais comme un échange ordinaire.

J'aborde ainsi la question de la dualité d'une manière nouvelle pour moi en utilisant le médium vidéo : la confusion ne s'opère plus seulement par l'image mais aussi par le son.

Asmaa Betit 2014



La GALERIE DU GLOBE sise à l'angle de la place du Globe et du 12, rue Nicolas Laugier se propose comme un outil de diffusion au travers d'un cycle d'expositions personnelles pour les jeunes diplômés de l'ESAD TPM.

La question expérimentale de l'exposition personnelle vient compléter celle des expositions collectives des diplômés qui se tiennent dans un contexte professionnel à la Villa Tamaris ou à l'Hôtel des Arts par exemple. Ces deux projets qui se succèdent dans la foulée de l'obtention du diplôme leur permettent de se frotter aux problématiques de monstrosités – collectives et personnelles – et d'en acquérir une première expérience et de la proposer au public.

La périodicité des expositions s'établit sur un cycle mensuel – 3 semaines de visibilité pour le public, une semaine de montage / démontage – et sous la forme d'une carte blanche faite à l'artiste avec la responsabilité pour celui-ci de prendre en compte toutes les étapes d'élaboration d'un tel projet tels que la communication (titre, visuel, presse...), la logistique, le montage / démontage, le gardiennage / visibilité, la remise en état des locaux...

Un soutien et des conseils avisés sont produits, le cas échéant, par le corps enseignant et les techniciens de l'école ; l'école apporte un support logistique, dans la mesure de ses moyens.

Ce local prêté par la ville de Toulon mesure environ 25 m² avec une hauteur sous plafond de 210 cm (hors poutres), éclairé par des tubes néon, murs blancs, plancher en stratifié (imitation parquet bois), une vitrine donnant sur la place, 2 vitrines sur la rue.

Remerciements à la ville de Toulon, à l'ESADTPM et son directeur Jean-Marc Réol, à Estelle Arnaud, à Isabelle Fortias et Jean-Baptiste Warluzel.

Responsable des projets : Cédric Teisseire